

Denis Voignier

Le Talisman de Langstein

Blamont 1250



LE TALISMAN
DE LANGSTEIN

1

François avait pu s'échapper pour l'après-midi. La fenaison tirait à sa fin, le mois de juin ayant généreusement fait alterner pluie et soleil. Ainsi, les tracteurs avaient-ils pu « tourner » en continu, coupant une herbe grasse et nourrissante. La botteleuse avait achevé le travail et les greniers étaient de nouveau gonflés des réserves pour le prochain hiver. Côté études, l'année tirait à sa fin, les quelques jours restant ne modifiant pas grand chose à ce qui était déjà établi : un passage

dans la classe supérieure sans problème.

Maintenant que son père lui permettait d'utiliser la vieille mobylette grise qu'il avait retapée pendant des heures dans l'atelier, il n'avait pas hésité à proposer son aide aux bénévoles de la Clef de Voûte qui restauraient le château de Blâmont. En amoureux des vieilles pierres, il se sentait presque comme un devoir, une obligation, d'apporter sa contribution à la remise en état de ce château, formidable témoin des événements passés dans la région proche.

Aujourd'hui - c'était sa deuxième venue sur le site -, il avait rendez-vous avec Vincent, un grand gaillard aux cheveux tombants sur les épaules, plutôt spécialisé dans les matériaux utilisés pour l'édification des murailles médiévales. Un coup d'oeil perçant et rapide, une main qui caresse la pierre et semble l'ausculter et Vincent pouvait presque dater l'ouvrage avec une marge d'erreur minimale.

François adossa sa mobylette contre l'enceinte extérieure, admirant - comme à chaque fois - la grandeur et la majesté de ces lieux. Il avait déjà visité de nombreux châteaux, traîné ses guêtres dans des ruines dissimulées dans les profondes forêts alentour. A chaque fois, il se sentait fragile, impressionné, respectueux et admiratif devant ces ouvrages, messages et témoins d'un temps passé qu'il se plaisait à imaginer.

- Hep, François, je suis là !

Vincent se tenait un peu plus haut, au sommet de l'escalier qui ouvre l'accès sur le chantier. Il mêlait le geste à la parole, invitant le jeune garçon à le rejoindre.

- J'arrive ! J'arrive !

Il grimpa l'escalier quatre à quatre, rejoignant celui qui était à la fois son guide et son maître du moment. D'autres bénévoles de l'association étaient au travail sur la tour sud-ouest, relativement en bon état de conservation

et intéressante à étudier car construite en plusieurs temps et présentant de nombreuses transformations.

- Quel est le programme aujourd'hui ? demanda François.

- La cave. Il faut continuer à avancer. Malheureusement, ils ont besoin de moi sur la tour sud et je vais devoir te laisser te débrouiller seul. Ça ne t'ennuie pas ?

- Pas du tout, ne t'inquiète pas pour moi, maintenant j'ai compris le truc, répondit François, trop heureux de pouvoir voler de ses propres ailes, comme un pro.

- Évidemment, si tu as des difficultés ou si tu fais une super découverte, tu m'appelles.

- Bien sûr !

- Les vêtements sont à l'entrée et je t'ai trouvé un vrai casque, ce sera quand même mieux que ton intégral et surtout plus adapté !

- Alors à plus tard. J'ai hâte de découvrir ce que cette cave nous cache.

- Amuse-toi bien, lui lança Vincent, tournant les talons pour rejoindre le groupe qui l'attendait au pied de la tour.

François traversa donc l'esplanade centrale qui serait bientôt le lieu des prochaines joutes présentées lors de la fête annuelle. Ici se dérouleraient bientôt des combats de soldats à pied ou à cheval, des danses, des tours de jonglages et des démonstrations de cracheurs de feu. Il se dirigea vers la « cave », cette entrée demi-circulaire, légèrement en contrebas - d'où son nom de cave -, située dans la courtine reliant le donjon à la tour nord. Sur la dernière marche, Vincent avait déposé une veste de cuir épais qui protégeait de façon efficace des éventuelles éraflures contre les murs râpeux et un casque de chantier comme on en voit sur les pubs de ManPower. Une paire de gants solides complétait cette équipement de base.

Les travaux de déblaiement avaient mis à

jour une première pièce principale aux murs rugueux et constitués de belles pierres blanchâtres. On pouvait y tenir debout, mais la voûte n'était cependant guère élevée, deux mètres tout au plus. Sur la gauche, une seconde pièce, en partie déblayée mais qui ne semblait déboucher sur rien de particulier. A part les gravats, les morceaux de bois usés par le temps, aucun objet particulier n'en avait été extrait, à la grande déception des jeunes chercheurs. Par contre, la partie droite pourrait sans doute réserver des surprises, car on apercevait, au-delà d'un tas de gravats à demi-déblayés, une autre ouverture affleurant une voûte de pierres rosâtres. C'est d'ailleurs de ce côté que devait se porter l'attention de François. Avancer dans le dégagement de cette ouverture. Donnait-elle dans une nouvelle pièce encore non explorée ? Y découvrirait-on des objets ? Des armes ? Peut-être des ossements ?

Il pénétra donc dans la pièce de droite, alluma

une lampe torche fixée à la muraille. Soudainement, son ombre, projetée contre la paroi opposée, parut disproportionnée et il sourit en regardant ses bras immenses et ses grandes jambes tout à coup longilignes qui lui donnaient l'air d'un échassier. Il dégagea de nombreuses pierres, les tirant à l'aide de ses doigts recourbés et les chassant sur les côtés. Plus tard, avec l'aide de ses amis, il faudrait évacuer toute cette pierraille vers l'extérieur. L'accès maintenant en partie dégagé, il saisit une autre lampe, plus petite celle-ci et dirigea le faisceau dans l'ouverture. Il ne pouvait y voir que sur cinq ou six mètres, mais il lui sembla qu'une autre salle, plus profonde, se présentait. Une aubaine. Il lui sembla qu'il allait enfin pouvoir progresser de façon significative et découvrir de nouvelles choses. Aussi, n'hésita-t-il pas l'ombre d'une seconde. Il se glissa dans l'ouverture, rampant sur le sommet du tas de pierres et se retournant pour passer ses jambes

vers l'avant, puis se laissa choir. Ses pieds touchèrent le sol et il se réceptionna sans mal.

« Ils vont en faire une tête quand je vais leur annoncer la nouvelle, songea-t-il. »

Cette nouvelle pièce était sensiblement plus longue que les précédentes. Plus longue surtout car le faisceau de sa lampe de poche ne parvenait pas à en éclairer le fond. Selon ses estimations, il devait maintenant se trouver non loin de la base du donjon. Il remarqua que le sol était en légère pente descendante.

« Allons-voir » se dit-il.

Il avança donc résolument vers le fond de la pièce, éclairant de droite et de gauche les murs qui avaient ici une couleur plus brunâtre. De l'eau suintait et l'humidité se faisait beaucoup plus présente. Il avança ainsi sur une bonne dizaine de mètres, le sol se faisant plus pentu encore.

« Je dois être carrément sous le donjon, maintenant, c'est extraordinaire ! Jusqu'où cela

va-t-il me conduire ? »

Il se retourna un instant. L'ouverture, derrière lui, semblait maintenant minuscule et seule une lueur attestait qu'un passage vers l'extérieur existait bel et bien. Devant lui, toujours la pénombre et toujours pas de fond. Il hésita un instant. S'arrêter ? Retourner ? Appeler ses compagnons et revenir à plusieurs avant de pousser l'exploration plus en avant ? Bah ! Ils avaient déjà fort à faire avec la tour sud-ouest. Il reprit son avance et la lueur derrière lui disparut totalement. Les parois de côtés se rapprochaient et la pièce se transforma en un espèce de boyau qui s'enfonçait sous la terre, comme une galerie ou un souterrain. Le sol devenait plus irrégulier et si quelques pierres plates apparaissaient encore ici ou là, une terre molle et irrégulière remplaçait le dallage.

Un bruit se fit soudain entendre derrière lui. Ou plutôt un frottement, comme un tissu qui frôle la paroi, de manière discrète pour ne pas

se faire repérer. Il se retourna rapidement. Là, à quelques mètres de lui, une forme humaine sembla-t-il, mais enveloppée d'un ample tissu, s'avançait vers lui.

- Vincent ? C'est toi ?

La forme ne lui répondit pas mais poursuivit son avance. François remarqua qu'une curieuse lueur diffuse de couleur vert pâle émanait de la silhouette en question. Très curieux.

- Vincent ? Tu veux me faire une blague ? Mais ça ne marche pas, je t'ai reconnu.

En guise de réponse, la forme, qui n'était plus qu'à deux mètres du jeune garçon, tendit un bras dans sa direction. Un bras qui se terminait par un objet de forme courbe et qui brilla dans le faisceau de la lampe. François reconnut immédiatement une lame de faucille, mais en plus long. Le bras décrivit un arc de cercle et la lame, car il s'agissait bien d'une lame, lui frôla de peu le visage. Déjà, le mouvement revenait, dans l'autre sens, cette

fois. François se recula vivement pour éviter ce nouvel assaut, car, maintenant, il n'en doutait plus, cette forme armée d'une faucille tentait de le tuer. Il fit volte-face, prenant ses jambes à son cou dans ce boyau qu'il ne connaissait pas. Il parcourut une vingtaine de mètres sur un sol de plus en plus irrégulier et instable, lorsque ses jambes se dérochèrent sous lui. Il chuta pendant quelques instants, se protégeant du mieux qu'il put à l'aide de ses avant-bras. Sa tête heurta quelque chose de dur et il sombra dans l'inconscience.